

FESTIVAL D'AUTOMNE À PARIS

7 septembre – 31 décembre 2016
45^e édition



Sheila Hicks, Paris s'éveille, Ivry-sur-Seine, 1990 © Cristóbal Zañartu

DOSSIER DE PRESSE ROBERT PIÉCHAUD

Le portrait Ramon Lazkano, fait l'objet d'un dossier de presse à part

Service de presse : Christine Delterme, Guillaume Poupin
Assistante : Alice Marrey

Tél : 01 53 45 17 13 | Fax : 01 53 45 17 01
c.delterme@festival-automne.com
g.poupin@festival-automne.com
assistant.presse@festival-automne.com

Festival d'Automne à Paris | 156, rue de Rivoli - 75001 Paris
Renseignements et réservations : 01 53 45 17 17 | www.festival-automne.com

ROBERT PIÉCHAUD

Amerika

Monographie avec Charles Ives

Robert Piéchaud

Diptyque de guerre (Shiloh, The Baghdad Zoo) ; *Études pour piano* (extraits);
The River, quintette pour instruments à vent ; *Wittgenstein Lieder* (création
– commande du Festival d'Automne à Paris)

Charles Ives, arrangements de Robert Piéchaud

Variations on America ; *Five Songs* (extraites des *114 Songs*)

Ensemble L'Instant Donné // Trio Trans-Atlantismes

Robert Piéchaud, piano ; Jill Alessandra McCoy, voix ; Stan de Nussac, clarinette basse, saxophone

Coréalisation C.I.C.T. – Théâtre des Bouffes du Nord (Paris) ; Festival d'Automne à Paris

Avec le concours de la Sacem // Avec le soutien de l'Adami



Est-ce parce qu'il a accompli une partie de sa formation musicale à New York que Robert Piéchaud nourrit un tel tropisme états-unien ? En témoigne le nom du trio, Trans-Atlantismes, que ce compositeur largement autodidacte, auquel Claude Helffer, son professeur de piano, donna le goût tenace de la liberté, forme depuis 2011 avec Stan de Nussac et Jill McCoy. En témoigne surtout ce programme, *Amerika*, dont le sous-titre *Monographie avec Charles Ives* semble adresser un clin d'œil à celui d'une pièce du facétieux György Ligeti, autre admiration fondamentale de Piéchaud : *Autoportrait avec Reich et Riley (et Chopin y est aussi)*. Robert Piéchaud a ainsi envisagé ce programme comme « un dialogue fécond » entre son propre univers, représenté par quatre œuvres pour des nomenclatures variées, et celui de ce compositeur que l'on considère souvent comme le père de la musique américaine. Il ne s'agit pas tant de mettre en exergue son talent pour la transcription, ni même les affinités électives qu'il entretient avec la musique de Charles Ives, que d'offrir une porte d'entrée dans un univers artistique d'une troublante richesse.

Un univers dont l'une des clés pourrait être ce rapport à la nature que l'on retrouve chez tant d'artistes américains, dans les écrits de Henry David Thoreau aussi bien que dans les œuvres du « land-artist » Robert Smithson : une dimension humaniste, poétique et naturaliste, authentiquement « primitive » – pour reprendre le mot de Leonard Bernstein au sujet de Ives –, à laquelle les partitions de Robert Piéchaud semblent offrir une très juste traduction musicale. Voilà bien une musique à la fois extrêmement cultivée et puissamment organique, savante et élémentaire, comme en témoigne le magnifique quintette à vent *The River* – dans lequel la voix semble comme sourdre naturellement des timbres instrumentaux – aussi bien que les *Études pour piano* ; une musique sérieuse qui ne se départit jamais d'un goût très sûr pour le burlesque – Robert Piéchaud a souvent accompagné au piano les films de Buster Keaton, ce dont ses *Wittgenstein Lieder* veulent porter la trace – et qui est le fruit d'une sensibilité aussi exacerbée que singulière.

THÉÂTRE DES BOUFFES DU NORD

Lundi 17 octobre 20h30

12€ à 25€ / Abonnement 10€ à 20€

Durée : 1h10

Contacts presse :

Festival d'Automne à Paris

Christine Delterme, Guillaume Poupin
01 53 45 17 13

Théâtre des Bouffes du Nord

Opus 64 - Amélie de Pange
01 40 26 40 76

ENTRETIEN

Robert Piéchaud

Comment vous est venue l'idée de ce programme : comment l'avez-vous composé, pourquoi ce choix de le placer sous l'égide de Charles Ives ?

Robert Piéchaud : On entretient avec des figures plus ou moins anciennes, c'est certain, des rapports d'amitié par-delà les siècles et les continents. Ce sont des liens profonds qui peuvent emplir le quotidien, diriger une vie. Ici, comme vous dites, c'est sous l'égide de la grande figure de Charles Ives (dont j'aime évidemment beaucoup la musique) que je me suis symboliquement placé pour faire la traversée imaginaire dont je vais essayer ici de dessiner la route. La culture américaine est d'une immense richesse, elle m'habite depuis longtemps, par la langue, la littérature, le cinéma, les arts visuels et bien sûr la musique, et Ives en est une ligne de force. En intitulant ce programme *Amerika* – et non pas *Amérique* ou *America* –, je voulais suggérer ces décalages imprévus, ces péripéties qui surviennent quand, pour atteindre et comprendre une terre lointaine, c'est un énorme pas, et c'est un océan qu'on traverse, au risque de se perdre dans ses archipels. Et le titre *Amerika* peut sans doute résonner de bien d'autres manières...

Dans quelle mesure ce « parrainage » est-il aussi une manière d'orienter l'appréhension de votre propre musique ?

Robert Piéchaud : J'y vois plusieurs thèmes. Par exemple, Ives a un lien fort avec la poésie et la philosophie, c'est le terreau de sa musique, et c'est une dynamique que je partage complètement. Il n'y a pas une de ses œuvres, qu'elle soit vocale ou instrumentale, qui n'ait, je crois, de fondement dans un texte poétique ou philosophique. J'admire également sa capacité à absorber l'héritage folklorique américain – tant de mélodies cachées dans sa musique ! – mais là c'est un principe qui me fascine comme en négatif, tant il me semble inenvisageable de le transposer dans la tradition française (d'aucuns s'y sont pourtant essayé...)

Et puis il y a cette phrase de Ives que l'on trouve dans l'épilogue des *114 Songs* et qui me plaît énormément : « *Must a song always be a song.* », « *Qu'un chant reste toujours un chant* ». Je l'interprète avant tout de façon littéraire : quand on écrit pour la voix, on doit quand même écrire quelque chose qui va ensuite être chanté. Cela paraît être un truisme, mais il est parfois bon de se le rappeler ! Et là on touche aussi à quelque chose chez Ives qui pour moi est de l'ordre d'une certaine candeur musicale, d'une « érudite naïveté », et au-delà, il s'agit d'un rapport « primitif » avec le son et la tradition dans lequel je me reconnais. Enfin, pour revenir à *Amerika*, je ne peux m'empêcher de penser à la rencontre manquée entre Ives et l'Europe. Et à cette légende qui veut que Mahler, lorsqu'il revient de son dernier voyage aux États-Unis à l'hiver 1911, emporte dans ses bagages la partition de la *Troisième Symphonie* avec l'intention de la créer à Vienne à son retour. Mais il meurt trop tôt... Cette rencontre avec le public européen n'a, à mon avis, toujours pas eu lieu.

Vous disiez un jour de Claude Helffer, avec qui vous avez étudié le piano, qu'il vous a donné le goût de la liberté...

Robert Piéchaud : Oui, et je crois qu'il y avait aussi une résonance avec son propre parcours, puisque lui non plus n'était pas passé par le Conservatoire (il avait été essentiellement l'élève privé

de Robert Casadesu) et n'a jamais été attaché à aucune institution. Ma rencontre avec Helffer s'est faite relativement tard, après avoir déjà acquis une certaine technique pianistique. Avec lui, il s'est agi d'aller au-delà et il m'a appris, avant tout, une forme de détermination. « *Il faut que vous preniez votre destin en main !* », m'a-t-il lancé un jour, de but en blanc, sur le pas de la porte. Et cela n'a rien à voir avec le piano quand subitement on vous assène une chose pareille, agissant comme un électrochoc... C'est bien, au fond, ce qu'un maître peut opérer : vous amener à une certaine conscience, à travers son regard. J'ai travaillé avec Helffer presque deux ans, et nous nous sommes ensuite perdus de vue ; il est mort très vite, en 2004, sans que je n'aie jamais osé lui dire que je composais... Mes *Variations Kol Nidre* lui sont dédiées.

Comment s'est effectué le choix des œuvres que vous avez voulu présenter dans le cadre de ce concert « portrait » ?

Robert Piéchaud : Avant tout, il m'a semblé naturel de présenter certaines œuvres de Charles Ives dans les arrangements que nous pratiquons déjà depuis quelques années au sein du Trio Trans-Atlantismes, arrangements très libres et portés par des interprètes singuliers par leur parcours et leur talent : Stanislas de Nussac est nettement issu du jazz tandis que Jill McCoy, si elle se situe aujourd'hui dans un répertoire lyrique axé sur le lied, a fait ses classes dans l'univers de la comédie musicale, aux USA. C'est cette singulière alchimie d'interprètes que je voulais présenter, au moins autant que mon activité de transcritteur. Mais *Amerika* est aussi la rencontre du trio avec l'ensemble l'Instant Donné. Les *Variations on America*, écrites pour orgue par Ives à 18 ans pour la fête nationale américaine et qui portent en germe des éléments très intéressants (à commencer par la polytonalité), seront ainsi présentées dans un arrangement (avec quelques insertions personnelles...) pour sextuor à vent. Une formation qui s'accorde évidemment très bien avec *The River*, mon quintette à vent « avec voix » créé en janvier 2016 au festival Dark Music Days de Reykjavik. Inspiré par un récit de voyage initiatique de Henry David Thoreau, *The River* répond naturellement à Charles Ives, pétri comme on sait des « transcendentalistes » américains – Thoreau, Emerson, etc.

Dans les Études pour piano, pourtant purement instrumentales, on retrouve encore la présence de la poésie – puisque l'une a été inspirée par La Nuit obscure de saint Jean de la Croix, l'autre par l'un des poèmes frioulans de Pier Paolo Pasolini...

Oui c'est souvent le cas ! À l'origine, Pasolini, puisque vous l'évoquez, accompagnait une performance de danse liée au poème en question, puis s'est transformé. Et souvent en effet, certaines pièces viennent de performances, ou, comme *Snow Flurries*, d'improvisations. Le rapport avec l'improvisation est d'ailleurs très important pour moi, en tant que creuset d'œuvres plus écrites par la suite. Et je ne cache pas que quand j'écris pour le piano, j'aime souvent écrire au piano, dans un rapport très charnel, très tangible à l'instrument. Étant donné que l'écriture pour piano est pour moi primordiale, il me semblait important d'en inclure un échantillon dans ce programme, avec ces trois *Études* qui font partie d'un corpus de neuf qui croît au fil des années.

Le concert s'ouvre avec votre Diptyque de guerre, qui regroupent deux auteurs très différents...

Robert Piéchaud : Tout semblerait séparer en effet, dans la langue et dans le temps, Herman Melville dans *Shiloh*, l'une de ses plus belles élégies, inspiré d'une terrible bataille de la guerre de Sécession, et Brian Turner dans *The Baghdad Zoo*, écrit pendant la deuxième guerre en Irak et qui emprunte ironiquement, le ton factuel et sec du rapport militaire. Mais ce qui les rapproche, outre le contexte évident, c'est une fonction particulière et essentielle de la poésie qui s'y fait jour, qui consiste à savoir raconter l'irracontable, et à perpétuer une forme d'espoir dans la parole, dans les mots chargés de sens, et par là une forme d'espoir tout court... Il y a encore la présence des animaux, témoins ou victimes hallucinées des folies humaines : dans le poème de Turner c'est d'une étrange promenade au zoo qu'il s'agit, et chez Melville c'est le vol obsédant des hirondelles au dessus des fumerolles du champ de bataille...

Et puis il y aura la création de ce monodrame, les Wittgenstein-Lieder, sur des textes de Wittgenstein dans lesquels on trouve aussi une référence à la figure du poète autrichien Georg Trakl...

Robert Piéchaud : Les textes sur lesquels reposent mes Wittgenstein-Lieder, le *Tractatus Logico-Philosophicus* du philosophe viennois et ses *Carnets secrets* attenants, ainsi que Klage, l'un des derniers poèmes de Trakl, ont également été écrits dans le feu d'un grand conflit, la Première Guerre mondiale.

On croira peut-être que la guerre est chez moi une obsession centrale !... et je dirais pourtant que ce n'est pas le cas, car ce n'est pas vers la guerre elle-même mais vers des œuvres qu'elle a directement ou indirectement engendrées que mon instinct souvent me porte. Cette création, où l'allemand et le français sont mêlés, évoque le travail acharné du soldat Wittgenstein contre lui-même et le monde extérieur pour parvenir à une méditation des plus abstraites sur le langage, lutte cocasse presque, avec en toile de fond narrative la rencontre manquée, déchirante, entre le philosophe et le poète, à Cracovie en 1914. À mettre en miroir avec l'épisode Ives-Mahler dont je parlais plus haut...

Enfant, passionné par le dessin et par l'électronique, vous passiez votre temps à élaborer toutes sortes de machines et de programmes plus ou moins bizarres. La composition est-elle pour vous une manière de poursuivre ce travail de laboratoire ?

Robert Piéchaud : Non, parce qu'il n'y a absolument aucune dimension technique dans les moments préliminaires, dans les travaux de fondation. Même quand j'écris une « étude » pour piano... Il s'agit plutôt de la création d'un monde. Y compris pour de petites formes. Dans *Le Codicille du Nom de la Rose*, Umberto Eco explique comment il lui a fallu plusieurs années pour construire le monde de son roman. Cette étape d'édification dans l'imaginaire, où toutes les sources et tous les moyens sont bons, me paraît essentielle et ne repose en rien, de mon point de vue, sur un « challenge » technique, souvent creux... Et en même temps, ce mot de laboratoire m'évoque la métaphore alchimique : alors, oui, peut-être qu'en réalité mon laboratoire enfantin n'est pas si loin...

Entretien réalisé par David Sanson
Avril 2016

BIOGRAPHIES

Ludwig Wittgenstein

Le 9 août 1914, **Wittgenstein**, qui s'est engagé deux jours plus tôt, rejoint son régiment stationné à Cracovie. Après une brève formation, il est affecté sur un aviso-torpilleur, le *Goplana*, à bord duquel il fait l'expérience de la guerre. Les notes qui composent les présents carnets datent de cette période. Initialement rédigées dans un code qui lui permettait de soustraire certains passages aux éventuels regards indiscrets, elles s'étendent du 9 août au 30 octobre 1914, du 30 octobre 1914 au 22 juin 1915 et du 28 mars au 19 août 1916.

Les réflexions personnelles, voire intimes qui en font partie s'y entrelacent à ses méditations philosophiques, plus spécifiquement liées aux problèmes qui devraient donner naissance au *Tractatus logico-philosophicus*, achevé en 1918. Autant qu'à son souci permanent du « travail » dans un contexte qui n'aurait pu être pire. Le Wittgenstein « secret » qui s'y révèle n'est sans doute pas celui que le *Tractatus* permet spontanément d'imaginer ; il permet toutefois d'entrevoir un visage qui n'est pas étranger à celui de sa philosophie - un visage qui s'accorde avec la dimension morale que revêtaient à ses yeux les problèmes intellectuels.

Charles Ives

Charles Edward Ives voit le jour le 20 octobre 1874, dans la petite ville de Danbury, Connecticut. Son père, George, qui avait été chef de la musique dans l'Union Army pendant la Guerre de Sécession, jouera un rôle essentiel dans l'éducation de Charles en lui transmettant les bases de la tradition musicale savante tout en développant son goût pour les expérimentations musicales les plus audacieuses. Vers l'âge de douze ans, Ives commence à composer tout en jouant du tambour dans les fanfares que dirige son père. Il apprend le piano et l'orgue qui devient son instrument principal. À l'âge de quatorze ans, il est engagé comme organiste régulier à la Seconde Église congrégationaliste de Danbury et devient le plus jeune organiste salarié de l'état. En 1893, il entre à la Hopkins Grammar School de New Haven puis, en septembre 1894, à l'Université de Yale deux mois avant la mort de son père qui l'affectera considérablement. De cette période datent une série de psaumes ainsi que les *Variations sur America*, pour orgue. À Yale, où il restera quatre ans, Ives entre dans les sociétés secrètes d'étudiants (Delta Kappa Epsilon et Wolf's Head). C'est auprès d'Horatio Parker qu'il poursuit ses études de composition et parfait sa connaissance de la grande tradition musicale européenne. Sous la direction de Parker, il compose sa *Symphonie n° 1* (1895-1898) en guise de thèse de fin d'études.

En 1898, il accepte un travail dans une compagnie d'assurance à New York, tout en continuant une activité d'organiste dans différentes églises de la région. En 1906, il met fin à son activité d'organiste et renonce à une carrière de musicien professionnel. Les œuvres du début du siècle témoignent de son inclination pour l'expérimentation avec notamment *From the Steeples and the Mountains* (1901-1902), pour cloches et deux cuivres, *Hal-*

lowe'en, pour quatuor à cordes et piano (1906), et les deux *Contemplations*, pour petit orchestre : *The Unanswered Question* et *Central Park in the Dark* (1906). En 1908, il épouse Harmony Twitchell (rencontrée en 1905) qui sera un soutien essentiel toute sa vie.

Ives compose la nuit et le week-end à l'écart des institutions et des acteurs de la vie musicale new-yorkaise dont beaucoup ignorent son activité créatrice. Celle-ci s'épanouit pourtant généreusement, donnant naissance à des œuvres audacieuses et inspirées comme l'imposante *Seconde sonate « Concord. Mass., 1840-60 »* (1911-1915), pour piano, *le Second quatuor à cordes* (1911-1913) ou, dans le domaine de la musique orchestrale, les *Three Places in New England* (1911-1912) et la *Symphonie n° 4* (1910-1916). Mais, en 1918, de nouvelles attaques cardiaques viennent altérer considérablement sa santé. Ives traverse des périodes de dépression et ne compose pratiquement plus. Sa symphonie *Universe* (1911-1928) restera inachevée.

En 1930, Ives prend sa retraite des assurances. Il se consacre alors à la révision de ses œuvres. Il apporte son soutien à la jeune génération de compositeurs ultramodernes en finançant des concerts et des éditions de partitions. Entre mars et mai 1932, il écrit ses *Memos* qui rassemblent ses souvenirs et ses réflexions, puis séjourne un an en Europe. Vers la fin des années vingt, la musique de Ives commence à susciter un intérêt dans les milieux musicaux grâce notamment à Henry Cowell qui, en 1927, publie dans *New Music* le second mouvement de la *Symphonie n° 4* et à Nicolas Slonimsky qui dirige en 1931 et 1932 aux États-Unis et en Europe *Three Places in New England*. La création intégrale de la *Sonate Concord* en 1939 par John Kirkpatrick, et l'obtention en 1947 du Prix Pulitzer pour la *Symphonie n° 3* (créée par Lou Harrison en 1946) marquent les débuts d'une consécration. Charles Ives meurt à New York le 19 mai 1954.

© Ircam-Centre Pompidou, 2012

Robert Piéchaud

Pianiste et compositeur, élève au piano de Claude Helffer, de Gilles Harlé à l'orgue et de Charles Z. Bornstein en orchestration, **Robert Piéchaud** se produit régulièrement en Europe en récitals, de Bach à Ligeti, incluant souvent ses propres compositions. Robert Piéchaud a écrit pour des formations de chambre et pour le piano (*Études, Miniatures*) ; il développe un langage richement harmonique où il reconnaît volontiers, entre autres, des influences de Ligeti, Ohana ou Ives. Sa réputation s'étend également à l'informatique musicale comme typographe et expert en notation. Passionné de cinéma muet (entre autres Keaton, Chaplin, Linder, Mizoguchi ou Ozu), il se produit comme improvisateur à l'Auditorium du Louvre (2014, 2015), à la Cinémathèque Française, au Collège des Bernardins, et a assuré plusieurs saisons au cinéma Le Grand Action (Paris). Il a écrit pour la danse et le théâtre : *Parcours 2C* (autour de la *Passion*) du chorégraphe Bernardo Montet (Paris, Théâtre de la Ville, 2005), *Touch.ed* pour Eva Klimáčková (2011), *Père-fils* avec le comédien Umberto Fabi (2010). Avec la mezzo-soprano Jill McCoy et Stan de Nussac (clarinette basse), Robert Piéchaud fonde en 2011 le Trio Trans-Atlantismes dont il est aujourd'hui le directeur artistique. Parmi ses créations ou performances récentes, citons le quintette à vent *The River* (2016, Reykjavík), *Aelita* (Auditorium du Louvre, 2015), *Still* (Collège des Bernardins, 2013), *The Bagdad Zoo* (2012) et *Shiloh* (2011, d'après Herman Melville), pour voix et clarinette basse, *Snow Flurries* pour piano (2011), *Le jardin exalté* (2010, Reykjavík).

Ensemble Instant Donné

L'Instant Donné est un ensemble instrumental qui se consacre à l'interprétation de la musique de chambre d'aujourd'hui. Dès ses débuts en 2002, le choix d'un fonctionnement collégial et d'une équipe d'interprètes fixes s'impose. Les projets de musique de chambre non dirigée sont privilégiés : jouer sans direction implique un travail différent obligeant à une connaissance plus globale de la partition, à une grande intensité dans l'écoute mutuelle. L'Instant Donné a ainsi su s'imposer au fil des années comme une référence en matière de musique de chambre d'aujourd'hui. L'ensemble est installé à Montreuil (Seine-Saint-Denis). Le répertoire s'étend des œuvres de la fin du XIX^e siècle à nos jours avec, suivant l'inspiration, des incursions vers les époques antérieures (baroque, classique, romantique). Toutefois, la programmation est principalement consacrée aux compositeurs d'aujourd'hui (concerts monographiques consacrés à Frédéric Pattar, Stefano Gervasoni, Gérard Pesson, Johannes Schollhorn, parmi d'autres...).

L'Instant Donné est l'invité de nombreux festivals français et étrangers ainsi que des salles et festivals de premiers plans (Festival d'Automne à Paris, Manifeste, Musica – Strasbourg, Wittener Tage, Musikprotokoll Graz, Manchester International Festival, Opéras de Lille ou Montpellier, Philharmonie de Luxembourg, etc.

En 2016, L'Instant Donné reçoit le soutien du Ministère de la Culture / Direction Régionale des Affaires Culturelles d'Ile-de-France au titre de l'aide aux compagnies nationales, de la SACEM, de la culture avec la copie privée, de la SPEDIDAM.

www.instantdonne.com

Trio Trans-Atlantismes

Centré autour du répertoire vocal, le **Trio Trans-Atlantismes** explore librement les sillons des classiques du XX^e siècle, tels Mahler, Stravinsky, Ravel, Berg, Samuel Barber ou Charles Ives, le plus souvent sous la forme d'arrangements originaux dans diverses combinaisons instrumentales.

La musique nouvelle est l'autre aspect fondamental du trio, lequel propose des créations de compositeurs américains ou européens, rappelant au passage le pluralisme, la vivacité, la beauté des musiques d'aujourd'hui. Mises en regard l'une de l'autre, musique nouvelle et tradition s'éclairent mutuellement. Le trio a été fondé en 2011 par Jill Alessandra McCoy (voix), Robert Piéchaud (piano, arrangements) et Stanislas de Nussac (clarinette basse, flûte traversière, saxophone soprano).

www.transatlanticisms.poeticprocessing.net

ARTS PLASTIQUES & PERFORMANCE

Sheila Hicks / *Apprentissages*

Musée Carnavalet – 13/09 au 2/10
Vitrines parisiennes – À partir du 14/10
Nanterre-Amandiers – 9 au 17/12

Xavier Le Roy / *Temporary Title, 2015*

Centre Pompidou – 15 au 18/09

Olivier Saillard / Tilda Swinton / Charlotte Rampling / *Sur-exposition*

Musée d'Art moderne de la Ville de Paris – 27/09 au 2/10

Tino Sehgal / *Création*

Palais de Tokyo – 12/10 au 18/12

Apichatpong Weerasethakul / *Fever Room*

Nanterre-Amandiers – 5 au 13/11

THÉÂTRE

>>> **Portrait Krystian Lupa**

Krystian Lupa / *Des Arbres à abattre* de Thomas Bernhard

Odéon-Théâtre de l'Europe – 30/11 au 11/12

Krystian Lupa / *Place des héros* de Thomas Bernhard

La Colline – théâtre national – 9 au 15/12

Krystian Lupa / *Déjeuner chez Wittgenstein* de Thomas Bernhard

Théâtre des Abbesses – 13 au 18/12

Frank Castorf / *Les Frères Karamazov* de Fédor Dostoïevski

La MC93 à la Friche industrielle Babcock – 7 au 14/09

Julien Gosselin / *2666* d'après Roberto Bolaño

Odéon-Théâtre de l'Europe / Ateliers Berthier – 10/09 au 16/10

Olivier Coulon-Jablonka

Pièce d'actualité n°3 – 81, avenue Victor Hugo

Théâtre des Abbesses – 13 au 17/09

L'apostrophe – Théâtre des Arts / Cergy – 18 et 19/10

Théâtre de Sartrouville et des Yvelines – 8 et 9/11

Théâtre Brétigny – 15/11

Kurô Tanino / *Avidya – L'Auberge de l'obscurité*

Maison de la culture du Japon à Paris – 14 au 17/09

Tiago Rodrigues / *Antoine et Cléopâtre*

d'après William Shakespeare

Théâtre de la Bastille – 14/09 au 8/10

Claude Régy / *Rêve et Folie* de Georg Trakl

Nanterre-Amandiers – 15/09 au 21/10

Silvia Costa / *Poil de Carotte* d'après Jules Renard

Nanterre-Amandiers – 17/09 au 2/10

L'apostrophe – Théâtre des Arts / Cergy – 6 au 8/10

La Commune Aubervilliers – 11 au 14/10

La Villette / WIP – 18 au 21/11

Théâtre Louis Aragon / Tremblay-en-France – 13 et 14/12

Toshiki Okada / *Time's Journey Through a Room*

T2G – Théâtre de Gennevilliers – 23 au 27/09

The Wooster Group

Early Shaker Spirituals:

A Record Album Interpretation

Centre Pompidou – 28/09 au 1^{er}/10

The Town Hall Affair

Centre Pompidou – 6 au 8/10



45^e édition

Rodolphe Congé

Rencontre avec un homme hideux

d'après David Foster Wallace

Théâtre de la Cité internationale – 3 au 18/10

Talents Adami Paroles d'acteurs / tg STAN

Amours et Solitudes

d'après l'œuvre d'Arthur Schnitzler

CDC Atelier de Paris-Carolyn Carlson – 4 au 8/10

Yudai Kamisato / *+51 Aviación, San Borja*

T2G – Théâtre de Gennevilliers – 5 au 9/10

Amir Reza Koohestani / *Hearing*

Théâtre de la Bastille – 11 au 19/10

Omar Abusaada / *Alors que j'attendais*

Le Tarmac – 12 au 15/10

Richard Maxwell / *The Evening*

Nanterre-Amandiers – 12 au 19/10

Sylvain Creuzevault

ANGELUS NOVUS – AntiFaust

La Colline – théâtre national – 2/11 au 4/12

La Scène Watteau / Nogent-sur-Marne – 10/12

L'apostrophe – Théâtre des Louvrais / Pontoise – 15 et 16/12

El Conde de Torrefiel

La posibilidad que desaparece frente al paisaje

Centre Pompidou – 3 au 5/11

Oriza Hirata

Gens de Séoul 1909 / Gens de Séoul 1919

T2G – Théâtre de Gennevilliers – 8 au 14/11

L'apostrophe – Théâtre des Louvrais / Pontoise – 17 et 18/11

Dieudonné Niangouna / *N'kenguegi*

Théâtre Gérard Philippe / Saint-Denis / Avec la MC93 – 9 au 26/11

Rabih Mroué

So Little Time

Théâtre de la Bastille – 15 au 25/11

Pixelated Revolution

Jeu de Paume – 26/11

Forced Entertainment / *The Notebook*

d'après *Le Grand Cahier* d'Ágota Kristóf

Théâtre de la Bastille – 28/11 au 3/12

Daria Deflorian / Antonio Tagliarini

Ce ne andiamo per non darvi altre preoccupazioni

Odéon-Théâtre de l'Europe / Ateliers Berthier – 29/11 au 7/12

Il cielo non è un fondale

Odéon-Théâtre de l'Europe / Ateliers Berthier – 9 au 18/12

Berlin / *Zvzidal*

Le CENTQUATRE-PARIS – 30/11 au 17/12

Maxime Kurvers / *Dictionnaire de la musique*

La Commune Aubervilliers – 1^{er} au 11/12

De KOE / *Le Relèvement de l'Occident :*

BlancRougeNoir

Théâtre de la Bastille – 6 au 17/12

DANSE

>>> Portrait Lucinda Childs

Lucinda Childs / *Early Works*

CND Centre national de la danse / La Commune Aubervilliers / Avec la MC93
24 au 30/09

Lucinda Childs, *Nothing personal, 1963-1989*

CND Centre national de la danse – 24/09 au 17/12
Galerie Thaddaeus Ropac / Pantin – 24/09 au 7/01

Lucinda Childs / *Dance*

Théâtre de la Ville – 29/09 au 3/10
Théâtre de Saint-Quentin-en-Yvelines – 6 et 7/10

Lucinda Childs / *AVAILABLE LIGHT*

Théâtre du Châtelet / Avec le Théâtre de la Ville – 4 au 7/10

Lucinda Childs / Maguy Marin / Anne Teresa De Keersmaeker

Trois Grandes Fugues

Maison des Arts Créteil / Avec le Théâtre de la Ville – 29/11 au 3/12
Théâtre du Beauvaisis – 6/12
L'apostrophe – Théâtre des Louvrais / Pontoise – 8 et 9/12
Théâtre-Sénart – 13/12
Nanterre-Amandiers – 15 au 17/12

Bouchra Ouizguen / *Corbeaux*

CND Centre national de la danse – 24 et 25/09
Centre Pompidou – 1^{er}/10
Théâtre Paul Éluard de Choisy-le-Roi – 6/10
Nouveau théâtre de Montreuil – 8/10
T2G – Théâtre de Gennevilliers – 15 et 16/10
Musée du Louvre – 17/10

Boris Charmatz / *danse de nuit*

La MC93 à la Friche industrielle Babcock – 7 au 9/10
Beaux-Arts de Paris – 12 et 13/10
Musée du Louvre / Avec le Théâtre de la Ville – 19 au 23/10

Robyn Orlin / *And so you see... our honourable blue sky and ever enduring sun... can only be consumed slice by slice...*

Théâtre de la Bastille – 31/10 au 12/11

Rachid Ouramdane / *TORDRE*

Théâtre de la Cité internationale / Avec le Théâtre de la Ville – 3 au 10/11

Lia Rodrigues / *Para que o céu nao caia*

Le CENTQUATRE-PARIS – 4 au 12/11

Noé Soulier / *Deaf Sound*

CND Centre national de la danse – 16 au 19/11

Raimund Hoghe / *La Valse*

Centre Pompidou – 23 au 26/11

François Chaignaud / Cecilia Bengolea / *Création*

Espace 1789 / Saint-Ouen – 29/11
Centre Pompidou – 1^{er} au 4/12

Antonija Livingstone / Nadia Lauro

Études hérétiques 1-7
La Ménagerie de Verre – 1^{er} au 3/12

MUSIQUE

>>> Portrait Ramon Lazkano

Ohiberritze / Tradition et création au Pays Basque

Théâtre du Châtelet – 17/09

Ramon Lazkano / Enno Poppe / Luigi Dallapiccola

Théâtre des Bouffes du Nord – 10/10

Ramon Lazkano / Matthias Pintscher

Cité de la musique – Philharmonie de Paris – 15/11

George Benjamin / Richard Wagner / Johannes Brahms

Grande salle – Philharmonie de Paris – 28 et 29/09

Robert Piéchaud / *Amerika*

Théâtre des Bouffes du Nord – 17/10

Wolfgang Rihm / *Et Lux*

Église Saint-Eustache – 9/11

Morton Feldman / *For Philip Guston*

Église Saint-Eustache – 18/11

Mark Andre / Enno Poppe / György Kurtág

Théâtre de la Ville / Espace Pierre Cardin – 28/11

Pierre-Yves Macé

Théâtre de la Ville / Espace Pierre Cardin – 5/12

Enno Poppe / Agata Zubel / Pascal Dusapin

Cité de la musique – Philharmonie de Paris – 9/12

OPÉRA

Robert Ashley / Steve Paxton / *Quicksand*

Théâtre des Abbesses – 21 au 24/09

CINÉMA

Jafar Panahi / Intégrale et exposition

Centre Pompidou – 7/10 au 13/11

American Fringe

La Cinémathèque française – 25 au 27/11

João Pedro Rodrigues / Intégrale

Centre Pompidou – 25/11 au 2/01



45^e édition

Le Festival d'Automne à Paris est subventionné par :

Le ministère de la Culture et de la Communication
Direction générale de la création artistique
DRAC Île-de-France

La Ville de Paris
Direction des affaires culturelles

Le Conseil Régional d'Île-de-France

Le Festival d'Automne à Paris remercie l'Association Les Amis du Festival d'Automne à Paris, ses mécènes et donateurs individuels, fondations et entreprises qui contribuent à la réalisation de cette 45^e édition.

GRAND MÉCÈNE DU FESTIVAL D'AUTOMNE À PARIS
Fondation Pierre Bergé – Yves Saint Laurent

MÉCÈNES

agnès b.

Arte

Koryo

Louis Vuitton

Noirmontartproduction

Royalties

Fondation Aleth et Pierre Richard

Fondation Clarence Westbury

Fondation d'entreprise Hermès

Fondation Ernst von Siemens pour la musique

Fondation d'Entreprise Philippine de Rothschild

King's Fountain

Mécénat Musical Société Générale

Olivier Diaz

Pàris Mouratoglou

Jean-Pierre de Beaumarchais

Béatrice et Christian Schlumberger

DONATEURS

Philippe Crouzet, Sylvie Gautrelet, Pierre Lasserre, Ishtar Méjanès, Jean-Claude Meyer, Sydney Picasso,

Ariane et Denis Reyre, Agnès et Louis Schweitzer, Nancy et Sébastien de la Selle, Bernard Steyaert, Sylvie Winckler

Carmen Immobilier, Fondation Crédit Coopératif, Fondation pour l'étude de la langue et de la civilisation japonaises sous l'égide de la Fondation de France, Fonds Handicap & Société par Intégrance

AMIS

Annick et Juan de Beistegui, Christine et Mickey Boël, Irène et Bertrand Chardon, Catherine et Robert Chatin,

Hervé Digne, Aimée et Jean-François Dubos, Susana et Guillaume Franck, Agnès et Jean-Marie Grunelius, Pierre Morel, Annie

Neuburger, Tim Newman, Yves Rolland, Myriam et Jacques Salomon, Guillaume Schaeffer

Le Festival remercie également les Mécènes, Dontateurs et Amis qui ont souhaité garder l'anonymat.

Partenaires 2016

Sacem, Adami, SACD, ONDA, Adam Mickiewicz Institute, Institut Polonais de Paris, Ina



45^e édition

www.festival-automne.com

FESTIVAL D'AUTOMNE À PARIS 2016

7 SEPTEMBRE – 31 DÉCEMBRE

Festival d'automne à Paris | 156, rue de Rivoli – 75001 Paris
Renseignements et réservations : 01 53 45 17 17 | www.festival-automne.com